

A priori, *Nasso*, la *parasha* de la semaine, ne présente pas de continuité évidente entre les différents sujets qui y sont abordés. Ensemble, nous nous efforcerons de retrouver un fil directeur de cette *parasha*.

Tout d'abord, trois grandes familles de Levi se voient confier d'importants rôles. Ces familles sont issues de Levi lui-même, fils de Yaakov. Les trois familles évoquées dans le texte cette semaine, Gershon, Kehat et Merari, sont désignées responsables du transport du *mishkan*. Le don de la *Torah* a effectivement déjà eu lieu et nous sommes *bamidbar*, dans le désert, en chemin. Il faut transporter le *mishkan* lors des 42 étapes de campement d'Israel. Ce n'est qu'une fois arrivé sur notre terre que le *mishkan* sera déposé à un endroit bien précis, à *Shilo* puis au Temple de Salomon. En attendant, le peuple d'Israël chemine précautionneusement, chargé du *mishkan* et des instruments saints qui l'accompagnent. Le début de la *parasha* précise donc la mission des trois familles de Levi.

Un tout autre sujet est soulevé dans le texte : un couple qui bat de l'aile. Vous le savez, quand la *Torah* mentionne un cas de figure, elle présente un cas extrême. C'est donc une femme soupçonnée d'adultère, la femme *sota*, qui fait l'objet d'un passage du texte. Une telle femme subit un processus de vérification humiliant qui confirmera ou infirmera le soupçon. Elle boit une eau amère dans laquelle se trouve le nom de D. inscrit sur un parchemin puis dissout dans ces eaux.

Plus loin, le texte convoque le cas d'une personne souhaitant devenir *nazir*. Ce statut permet à une personne envahie par le monde matériel, de se rattacher à D. Pour un temps limité, la personne renonce à boire du vin et à se couper les cheveux. Le fameux texte de la bénédiction des *cohanim* apparaît ensuite. Enfin, la *parasha* s'achève longuement et à force de répétitions. A douze reprises, la *Torah* répète des versets consacrés aux offrandes que les chefs de tribus amènent lors des douze jours de l'inauguration du tabernacle. Quelle cohérence y-a-t-il entre tous ces thèmes ?

Pour préparer un cours, je procède toujours de la même façon : je lis le texte de la *Torah*, tel qu'il est et j'essaie de tendre l'oreille et d'en saisir la subtilité. Également, je prête toujours attention au titre de la *parasha*. *Nasso* signifie « faire le

relevé ». On préfère le terme de relevé à celui de compte, qui se dit *mispar*. Le *mispar* compte des unités semblables les unes aux autres. Ici, le compte a pour objectif de distinguer une partie parmi le tout. Il n'est pas question de diluer l'individu dans la masse, d'en faire un chiffre parmi d'autres. *Nasso*, traduit par « relevé » dans lequel on trouve « élever », met au contraire l'individu en lumière, individu qu'il s'agit d'élever, de mettre en hauteur. *Nasso* peut également être mis en lien avec *nassi*, le prince, soit l'homme élevé et destiné à un rôle particulier. Faire le relevé, c'est donc faire émerger l'individu, lui consacrer un rôle et le responsabiliser. On retrouve notamment la racine du mot dans *nissouim*, le mariage, qui signifie mettre en hauteur. Se marier, c'est effectivement distinguer et valoriser une personne parmi les autres.

Dans la *parasha* de *Nasso*, on peut donc s'attendre à trouver le thème de la responsabilité en lien avec la place que l'on occupe. Grâce à cet éclairage, le lien entre les différents sujets dont traite la *parasha* nous apparaît.

Il me semble que la *parasha* présente les situations dans lesquelles nous sommes amenés à chercher une place.

Quand la mission Apollo est revenue de la lune, la principale question qui a été posée à Michael Collins concernait la supposée frustration d'avoir été celui qui reste en orbite dans le vaisseau sans fouler du pied la lune.

Il a répondu que l'importance de sa mission en orbite ne lui laissait pas la possibilité de s'interroger sur une éventuelle frustration.

Quand une personne est distinguée par le verbe *nasso*, sa place devient évidente. Le verbe *nasso* permet de définir les contours d'une mission, ainsi la personne missionnée trouve sa place et de cette façon, se distingue.

Que ce soit dans le mariage, au sein d'une fratrie ou d'une communauté, la question de la place est essentielle et fonde l'essentiel des difficultés relationnelles. J'irai plus loin : l'épanouissement personnel passe également par la place qu'on consacre aux choses dans notre existence, notamment à la spiritualité. *Nasso* nous encourage à trouver la bonne place, pour soi et vis-à-vis des autres, que ce soit au travail, en famille ou dans la

place que l'on accorde à la spiritualité dans nos vies.

Cette *parasha*, comme son nom l'indique, nous indique l'importance de nos missions et nous encourage à trouver notre place dans le monde.

### La place dans la fratrie

Le texte commence en faisant référence aux trois familles de Lévi: Gershon, Kehat et Merari.

Vous le savez, les *cohanim* pratiquent le service au temple et les *leviim*, eux sont responsables de la bonne marche du tabernacle, notamment des chants. Dans le désert, les *leviim* furent chargés par D. du transport du tabernacle.

על-פי ה פקד אותם, ביד-מלשה--איש איש על-עבדתו, ונעל-משאו; ופקדיו, אשר-צנה ה את-מלשה

Il existe trois groupes d'objets à transporter. Les groupes sont classés en fonction de leur sainteté respective.

Le premier groupe est constitué des *kélim*, des ustensiles du *mikdash*. le saint des saints qui comporte les tables de la Loi, la *ménorah*, la table avec les pains et l'autel doivent aussi être transportés. Ces éléments sont regroupés dans le tabernacle, particulièrement précieux, qui peut être monté et démonté si nécessaire. Ce tabernacle est formé de poteaux verticaux de cèdre et de somptueuses tentures qui entourent et recouvrent le tabernacle mais aussi le saint des saints.

Les tentures constituent le second groupe. Vient ensuite le dernier : la structure elle-même qui se démonte c'est-à-dire les poteaux. La famille Kehat est désignée par D. pour transporter les ustensiles les plus saints. La famille de Gershon, qui est pourtant la famille aînée, s'occupe des tentures et la famille de Merari -on entend d'ailleurs le mot *maror*, l'amertume- se voit assigner le dernier rôle. Trois familles prestigieuses issues de Lévi et trois charges différentes. Chacune occupe une place et donc une responsabilité différente.

Chaque famille reçoit des chariots tirés par des bœufs. « Il donna deux taureaux aux enfants de Merari, dirigés par Itamar » pour porter les supports.

ולבני קהת, לא נתן: כי-עבדת הקדש עליהם, בכפתר ישאו.  
« Quant aux enfants de Kehat, Il ne donna aucun chariot, car eux sont chargés d'un service sacré. C'est avec leur propres épaules qu'ils doivent porter tout cela. »

Les *hahamim* expliquent que plus une tâche est sainte, plus notre investissement personnel en sa faveur doit s'accroître. Ainsi, si le couple et la famille nous pèsent parfois tellement, c'est parce qu'il s'agit de choses saintes. Le *rav* Hirsh précise que c'est même là « l'expression du saint qui nous incombe. Nous devons (donc) y investir toute notre volonté et l'essence de nos forces. C'est pourquoi ils le portent avec l'épaule. »

La question de la place de chacune de ces familles se pose immédiatement à la lecture de ce passage.

Certains semblent occuper une place enviable.

Dans quelques *parashiot*, nous parlerons de *Korah*, un texte terrible qui relate le récit de *Korah*, un homme incapable de se satisfaire de sa place. *Korah* provient pourtant de la tribu de Kehat, tribu prestigieuse chargée du transport des ustensiles saints. On voit donc que quel que soit le rôle qui nous est donné, du plus brillant au plus simple, on doit apprendre à l'investir.

Le sujet de la place au sein d'une fratrie est un sujet central du livre de *Bereshit*.

Dans la famille de Levi, chacun reçoit un rôle **différent**. Pour que toute institution/famille fonctionne, le rôle doit convenir à la personne qui le reçoit, notamment à sa *neshama*.

Le dixième des dix commandements que nous entendons à *Chavouot* est « tu ne convoiteras pas » car il s'agit d'une pensée qui nous empêche littéralement d'être acteur de notre vie.

La peur de perte de place intervient dès nos premières années de vie quand un frère ou une sœur nous donnait l'impression d'occuper tout l'espace. Puis à nouveau au primaire, lorsque la maîtresse distribue les rôles de chacun pour le spectacle de fin d'année et que l'on se demande pourquoi c'est untel qui a reçu le rôle principal.

Dans notre *parasha*, il est question de trois frères et de trois rôles différents. Le texte précise que plus quelque chose est saint, plus cette chose est difficile à porter. Or D. fixe ce que nous devons porter et nous en donne les moyens.

En discipline positive, on demande souvent aux parents de former des groupes en fonction de la place qu'ils occupaient dans leur propre fratrie. Sur une affiche, on leur demande d'écrire les avantages et les inconvénients de cette place. Des points communs apparaissent systématiquement au sein des différents groupes. En d'autres termes, qu'on

soit l'aîné, au milieu ou en dernier, trouver sa place dans la fratrie constitue un défi sérieux et comporte à la fois des avantages et des inconvénients.

Où que l'on se situe, comment trouver sa place, l'occuper pleinement sans envahir celle des autres ?

La *parasha* présente une répartition non égalitaire des rôles.

Selon la *Torah*, clairement, l'égalité est un fantasme.

D'ailleurs, **prôner l'égalité, c'est annuler la singularité des êtres**. Les parents ne donnent pas la même chose à leurs enfants qui viennent à des moments différents de la vie et renvoient à des représentations différentes. *Hashem* donne un rôle particulier à chacun, à nous de le remplir.

Tant que ton regard s'attardera sur ce que l'autre a et fait, tu ne pourras pas te consacrer à ton rôle qui t'a pourtant été assigné. *Merari* est donc peut-être *maror*, amer, d'avoir reçu un rôle « secondaire », mais c'est une erreur. Ce rôle est merveilleux et lui a été donné pour une bonne raison. Voyons comment remplir son rôle particulier.

En tant que parent, je pense qu'il est essentiel de ne pas nourrir le fantasme d'égalité. Certains enfants demandent effectivement plus de présence que d'autres. Il ne faut pas s'en excuser. Ayons plutôt à l'esprit l'importance d'équilibrer l'éducation. Apprenons à donner aux enfants, selon leur besoin, le sentiment de *nassi*, l'impression d'être prince. En général, l'aîné reçoit beaucoup d'attention. Le second cherche l'attention de toutes ses forces et le troisième, lui, se fait souvent oublier et laisse ses parents s'occuper des premiers.

L'égalité n'existe pas et n'est pas souhaitable. C'est un leurre.

Toutefois, attention, suite à la vente de *Yossef*, la *Guemara* met les parents en garde concernant l'harmonie d'une fratrie. « Un père ne doit jamais faire de différences dans les cadeaux qu'il donne ». En d'autres termes, **pour ce qui est quantifiable et visible, tous les enfants doivent recevoir autant**. Cela dit, dans le domaine émotionnel, ce principe n'a pas de sens. Il me semble important de rappeler qu'on peut aussi se tromper et que ce n'est pas grave. D'ailleurs, aucun cadeau matériel ne pourra jamais effacer une carence émotionnelle.

La *Torah* nous enseigne de ne pas regarder avec envie les titres de chef, de PDG, de rabbin ou autre,

qui signifient en réalité de lourdes responsabilités. Cela me fait penser à une discussion que j'ai eu à *Chavouot* à Deauville avec une amie. En voyant la synagogue bondée en vue du cours, elle me dit : « alors, le succès ? ». Ce terme me cause des allergies. Le mot 'succès' est dénué de sens. Il exprime une vision extrêmement superficielle. Je lui répondis que la charge émotionnelle qui vient avec ce qu'elle désigne comme le succès est inimaginable. *Barouh Hashem*, les femmes viennent massivement pour étudier mais l'accompagnement est extrêmement lourd à porter. A même les épaules car nous sommes dans une charge sainte.

Quand la charge est trop lourde, le *Midrash* conseille de chanter, *seou zimra*. On retrouve dans *seou* une racine commune avec *nasso*.

Chanter (même faux), c'est la seule façon de porter un poids trop lourd. Vous le savez, les *leviim* chantaient. Or le chant permet de renouer avec son intériorité et de se souvenir que c'est l'âme qui prend en charge le poids. Nous les mères, tantôt psychologues, tantôt infirmières ou cuisinières, nous portons de lourdes responsabilités. Quand ce poids nous assaille, chantons. Le chant, c'est l'harmonie de notes différentes qui mises à la bonne place, créent du beau. Nous sommes le chef d'orchestre, l'équilibriste des notes de la maison. Sachons harmonieusement placer nos 'dos', nos 'rés', nos 'sols' pour porter avec plus de légèreté nos foyers !

La part et la responsabilité qui incombent à chacun, voilà le premier thème de notre *parasha*.

### La place au sein du couple

La *Torah* aborde ensuite le difficile thème du couple.

L'enjeu y est immense et la question de la place au sein du couple est centrale.

Permettez-moi de dire les choses directement : le couple d'aujourd'hui est catastrophique. Je suis thérapeute de couple, je suis en lien avec beaucoup de femmes, je connais donc bien les schémas modernes du couple. Le changement majeur qui s'est manifesté ces dernières années tient au changement dans la place que chacun occupe.

On peut – et il faut- évidemment se féliciter du fait que les femmes aient acquis des droits. C'est là une évolution majeure, nécessaire et positive. Cependant, là encore, ne tombons pas dans le

fantasme de l'égalité. La *Torah*, contrairement à l'état, ne raisonne pas en termes de droits individuels mais en termes de devoirs. Les hommes et les femmes sont profondément différents. Dans leur psyché, dans leurs besoins, dans leurs moteurs. Voyez ce texte du Maharsha qui commente un passage du *Talmud*. Un homme rencontre un jeune marié et lui demande : ta vie de couple relève-t-elle de *motsé* ou de *matsa* ? Cela fait référence à des versets du roi Salomon. *Matsa isha matsa tov* : celui qui a trouvé une femme a trouvé le bien, le *to*v, l'accomplissement de soi. Un autre verset enseigne : *motse ani et haisha mar mimavet*, je trouve que la femme *ha-isha*, est plus amère que la mort. La femme est-elle amère ou est-elle une merveille absolue ? Le Maharsha explique que cela dépend de qui on parle. *Isha* a pour valeur numérique 306. Cela diffère du mot *ish*, l'homme, qui a une valeur de 311. Si on contraire, on parle de *ha-isha*, **האשה** la femme, on retrouve la valeur de 311 – identique à l'homme. Dans cette perspective se profile la notion d'égalité. Cela reviendrait pourtant à nier nos différences fondamentales.

Je n'ai pas envie que mon mari allaite mon bébé et je n'ai pas envie d'être l'égale de l'homme. Attention, ne tombons pas non plus dans des raccourcis stupides. Je ne crois pas qu'il y ait de rôles assignés à chacun. Notre rôle, c'est celui qui nous convient. De la même façon que l'on cherche à donner de la place à chaque enfant dans la famille, on doit chercher la bonne place de chacun au sein du couple. La place qui convient se manifeste lorsque chacun peut laisser libre cours à ses talents, à sa singularité et son unicité. Certaines femmes souhaitent s'occuper des enfants. D'autres ont envie de reprendre le travail le plus tôt possible après l'accouchement. Tout cela est bon tant qu'on s'y épanouit et tant qu'on a conscience de ce que le conjoint nous apporte. C'est un équilibre singulier à chaque couple et il n'y a pas lieu de s'appuyer sur un quelconque modèle existant.

Rachi commente l'histoire de la *sota* et délivre sur cette question un enseignement important. La *sota*, c'est la femme soupçonnée d'infidélité. Juste avant qu'il soit question de la femme prête à dévier, Rachi note l'évocation d'un sujet qui paraît n'y être pas lié. Juste avant la *sota*, la question du *maaser* à amener au Cohen est soulevée.

*Si tu gardes les dons qui reviennent au Cohen, annonce Rachi, par ta vie tu devras te présenter à lui et pour des raisons bien moins agréables, notamment pour lui présenter une femme soupçonnée d'infidélité.* Ici, Rachi, s'adresse aux hommes. Comment la situation de ce couple s'est-elle dégradée de sorte qu'il en vienne à la soupçonner d'infidélité ? Rashi propose aux hommes de faire d'abord une introspection concernant leur propension au don.

Le don et le principe masculin dans le monde sont intimement liés.

D'après la *Kabalah*, l'homme est comparé à une flèche, au mouvement vers l'avant, à l'expansion. L'effusion, le don, est une marque du masculin. Ainsi, l'homme a besoin de retrouver ce rôle dans le monde. Un homme qui ne donnerait pas ce qu'il doit au Cohen n'est sans aucun doute, pas capable de donner grand-chose à sa femme non plus. Subtilement, Rachi présente les rôles qui incombent à chacun.

Les femmes, elles, sont représentées par le cercle, l'inclusion, la mise en commun, le partage. Pour le dire autrement, l'homme aime répondre à la question de « combien ? » alors que la femme, elle, préfère répondre à « quoi ? comment ? ».

Structurellement, nous sommes différents et je crois que la *Torah* en parle avec précision. Je suis effrayée quand je tombe sur des posts Facebook. Cela me permet de prendre la température de la communauté. Du matin au soir, sur les groupes, des femmes se plaignent de leur couple. Un post écrit par une femme mariée depuis moins d'un an est représentatif de notre sujet. Elle racontait que son mari avait insisté pour que chacun mette sa contribution financière dans les vacances Il trouvait anormal de « payer la part » de son épouse lors des vacances communes.

Dans une *ketouba*, l'homme s'engage pourtant à vêtir, à nourrir et à chérir son épouse. Selon la *Torah* donc, tout ce qui relève du quantitatif est mis en commun. Depuis l'époque de la bible, même si une femme vient d'une famille aisée, le mari est appelé à prendre en charge et à subvenir aux besoins matériels du couple. C'est cette mise en commun qui crée le couple.

L'égalité de droits, c'est merveilleux mais restons ce que nous sommes.

Et dans l'autre sens ? Que se passe-t-il lorsque la femme gagne beaucoup plus d'argent que son époux ? Je n'ai pas de difficultés à répondre à cette question puisque mon mari a étudié au *kolel* pendant dix ans, j'étais donc seule à travailler. Pour autant, chaque achat était évalué ensemble, à deux. A aucun moment il ne doit s'agir de l'argent de l'un ou de l'autre.

Bien sûr, cela doit valoir dans les deux sens, puisque c'est le principe de mise en commun qui est essentiel à la bonne santé d'un couple. Ce passage nous invite à réfléchir à notre place, à celle qu'on souhaite occuper et à notre capacité à donner à l'autre sa place. Être donneur, c'est donner et recevoir, puisque c'est aussi donner à l'autre la possibilité de donner.

### La place de la spiritualité

Le statut de *nazir* fait suite à l'évocation de la femme *sota*. Avec le *nazir* se pose une autre question de place : celle qu'occupe le spirituel dans ma vie. Suis-je trop préoccupée par la matière ? Est-on en quête de sens ? Le *nazir* fait vœu de ne pas boire de vin pendant un temps. Le vin renvoie à un état qui fait oublier le corps et le poids de la vie. C'est un raccourci qui ne mène pas vers la spiritualité. L'alcool n'est pas la meilleure façon de renouer avec le spirituel, nous dit la *Torah*. Fais plutôt le contraire : sors de la matière. En lisant ce cours, en se fixant un temps d'étude, vous faites, vous aussi place à la spiritualité dans vos vies. C'est de cela dont il s'agit.

### Une place unique pour chacun

Enfin, je souhaite m'arrêter sur la fin de la *parasha*, notamment sur les douze princes de tribus, les *nessiim*. Le texte répète douze fois le même et long passage qui relate les douze offrandes identiques des douze princes qui pendant douze jours, en *Nissan*, portent ce qu'il faut pour inaugurer le tabernacle.

Ramban explique cette répétition : « : Il n'a pas voulu honorer uniquement le premier : « Telle fut l'offrande de Nachshon, fils de Aminadav » et dire ensuite que les autres princes ont chacun offert, lors de leurs jours respectifs, la même offrande, car cela aurait été un raccourci de l'honneur des autres princes. Aussi, ensuite, Il répéta afin de signifier qu'ils étaient tous équivalents devant Lui. »

Là aussi, la notion d'égalité intervient. Parce que chacun doit avoir sa place -sans que cela

n'implique d'égalité d'offrandes ou d'intentions- chacun bénéficie d'une répétition.

Même si tu penses lire dans le texte une répétition à l'identique, chaque passage renvoie en fait à un prince, avec sa propre importance. Pour montrer l'honneur qu'on consacre à chacun, pour désigner la place de chacun, la *Torah*, pourtant concise, prend le temps de se répéter.

La répétition nécessaire vient nous apprendre que derrière l'apparence identique des offrandes se cache une singularité profonde.

Rachi précise ce qui confère à un prince de tribu ce titre. Les princes en question étaient les surveillants en Égypte. Quand la quantité de ciment du jour n'avait pas été fabriquée, ces surveillants recevaient des coups de fouets pour le travail non fait. C'est cela qui donne un statut de *nassi*. Dans la *Torah*, la politique n'a rien à voir avec le titre de prince.

**Nassi, c'est avoir été capable de porter la souffrance d'autrui, de sentir le cœur de l'autre.** Que ce soit dans la fratrie, le couple ou pour remplir sa mission, *Hashem* nous enseigne comment trouver notre place.

### La formule pour être à sa place

La bénédiction des *cohanim* que nous faisons aux enfants le vendredi soir, apparaît au centre de notre *parasha*. Par cette bénédiction, nous apprenons à trouver notre place.

Cette formule fonctionne sur le mode du triptyque.

**8** **כִּד יְבָרְכֶךָ ה'**,  
{ס} **וַיִּשְׁמְרֶךָ.** te protège!

**25** **כִּה נֹאֵר הַ פְּנֵי אֱלֹהִים,**  
{ס} **וַיִּהְיֶה.** rayonner sa face sur toi et te soit bienveillant!

**26** **כִּו יִשָּׂא הַ פְּנֵי אֱלֹהִים,**  
{ס} **וַיִּשֶׂם לָךְ שְׁלוֹם.** regard vers toi et t'accorde la paix!"

Trois verbes pour trois attitudes qui nous permettent d'occuper pleinement notre place, notre mission dans le monde.

Pour savoir si on est à sa place, à partir de ces versets, posons-nous trois questions.

**1.** La *brakha* : ressens tu que tu te développes ? ressens tu le coefficient multiplicateur dans tes réalisations ?

**2.** *Ora*, la lumière de l'Éternel, lumière originelle, se diffuse-t-elle librement en toi ?

# La Paracha par Mariacha

## Trouver sa place

Nasso, Paris, Vendredi 2 juin 2023 21h28 – 22h51

essentielle

La lumière symbolise (comme pour les bougies de shabbat) la singularité et l'unicité de toute personne. Te sens tu unique ? utile ?

3. 'issa' : Te sens-tu considéré, reconnu, valorisé pour ce que tu fais ?

Voilà la formule que la *Torah* nous livre pour que nous trouvions sereinement notre place dans le monde. Que cette formule nous apporte du *shalom* !

### Chabat Chalom !

Mariacha Draï

#### Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

#### Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

#### Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

#### Zera chel kayama:

- Rivka bat Rina

#### Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha

SCANNEZ MOI !



essentielle